

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2044. MONTREAL

MONTREAL, 15 AVRIL 1903

PRONOSTICS DE LA TEMPÉRATURE

POUR AVRIL 1903

Du 15 au 16, changeant, pluvieux.
Du 17 au 19, beaucoup plus chaud.
Du 20 au 21, été des sauvages.
Du 22 au 24, pluvieux, frais.
Du 25 au 26, pluie avec tonnerre.
Du 27 au 30, nuageux.

POUR MAI 1903

Du 1er au 2, orages avec tonnerre.
Du 3 au 5, nuageux, plus frais.
Du 6 au 7, clair, plus chaud.
Du 8 au 9, changeant.
Du 10 au 12, chaleur.
Du 13 au 14, pluie avec tonnerre.
Du 15 au 16, orageux, tonnerre.

Le Roi et son Barbier

Charles V, dit le Sage, aurait pu être appelé aussi le Bon, comme son père. Il avait, pour les fautes de ceux qui l'entouraient et qu'il aimait à voir, une indulgence qui touchait presque à la faiblesse. Témoin l'histoire véridique de son barbier. La voici, telle que nous l'a racontée Christine de Pisan, célèbre femmes de lettres qui vivait à cette époque et qui nous a laissé une histoire du bon Roi.

Donc, ce barbier, rusé compère, et par-dessus le marché peu honnête, avait remarqué que le roi mettait à l'ordinaire une assez forte somme d'argent dans la gibecière qu'il portait ordinairement pendue à son côté. Tout en rasant Charles V, il faisait les yeux doux à cette gibecière, où il voyait briller les pièces de monnaie, et le cœur lui sautait dans la poitrine à l'idée que tout ou partie de cet argent, s'il savait s'y prendre, pourrait lui appartenir.

Le roi, qui ne se doutait nullement des pensées coupables de son barbier, n'avait qu'une préoccupation : celle d'être rasé au plus vite, et pendant l'opération, qui lui semblait toujours trop longue, il fermait les yeux en pensant à son royaume et aux soucis sans cesse renouvelés qui assaillaient son esprit. C'était bien là-dessus qu'avait compté le barbier. La convoitise était devenue chez lui tellement forte qu'il se risqua à tenter une fois l'aventure, et, pendant que sa main droite grattait dextrement le menton du roi, sa main gauche s'égarait du côté de la gibecière et y fourrait trois doigts, aussi prestes que ceux d'un escamoteur. Il les retirait quand—ô terreur!—il sentit qu'on lui saisissait le poignet. Le roi avait ouvert les yeux et découvert le manège.

—Qu'est ceci, maître Pierre, et que veut dire ce nouveau jeu?

Maître Pierre se jeta à genoux et se mit à sangloter en demandant son pardon. C'était une erreur, un moment d'égarement, une folie brusque. Il ne recommencerait jamais, jamais plus Charles V pardonna, et le barbier parut rentré dans son bon sens. Quelques semaines après, l'argent, le maudit argent, fascina encore une fois ses yeux, et de nouveau il explora la gibecière. Pauvre barbier ! il avait bien eu raison de dire qu'il était fou. Le roi, qui était sur ses gardes, le surprit derechef et derechef lui pardonna.

Cette comédie se renouvela quatre fois de suite, et les quatre fois Charles V, plein d'indulgence pour les faiblesses humaines, refusa de punir et même de renvoyer son barbier. Mais il avait raconté l'histoire : ses parents, ses amis, insistèrent pour que le barbier fût pendu. C'était le châtimement dont on punissait le vol domestique à cette époque. Du Guesclin menaça de couper le cou avec son grand sabre à cet infernal raseur, si peu reconnaissant des bontés qu'on avait pour lui. Mais Charles V défendit qu'on lui fit aucun mal. Il se contenta de le remplacer par un de ses collègues, moins accessibles aux séductions de la gibecière.

LA ROUTINE

On raconte que peu de temps après l'ouverture du musée de Saint-Germain, l'empereur Napoléon se présenta, un soir, pour visiter les antiquités préhistoriques. Point de gardien pour le recevoir. Le personnel tout entier avait quitté le palais.

Grand émoi, comme vous pensez, lorsque l'accident s'ébruita. Il fut alors décidé, pour éviter la récidive, qu'un employé resterait chaque soir une heure après le départ de ses camarades, afin d'accompagner les grands personnages que leur curiosité amènerait devant les vitrines contenant les reliques de l'âge de la pierre.

Or, de mémoire de gardien, il ne s'est depuis présenté personne. Mais le planton attend toujours.

Puissance de la routine : plus favorisée que beaucoup d'autres, ce poste a survécu à une dynastie, et tandis que se complétait

...l'ossuaire...

Du père et de l'enfant.

L'employé continuait, et continue encore à monter consciencieusement sa garde et à attendre son empereur.

CHEZ LE BOTTIER

Mlle X.—Je veux une paire de bottines à la fois confortables et élégantes.

Le commis.—Hélas ! mademoiselle, le temps, des miracles n'est plus...

AVRIL

*Voici que nous revient avril.
Le doux avril à tête blonde.
Dans le bois profond que fait-il?
—En fredonnant il fait sa ronde.
Voici que nous revient avril!
Il habite un vieux nid de mousse,
Abandonné par un moineau,
La première feuille qui pousse
Il s'en fait un léger rideau
Pour garantir son nid de mousse.
C'est l'amoureux de chaque fleur,
Mais à la blanche pâquerette,
Il donne tout d'abord son cœur
En luyant sa collerette:
C'est l'amoureux de chaque fleur.
Si le matin l'herbe étincelle,
Si l'air est pur, c'est qu'il passa,
Ouvrant le ciel d'un grand coup d'aile.
Et l'on peut dire: Il est par là!
Si le matin l'herbe étincelle.
Coquet, pimpant, le nez au vent,
D'un geste il chasse la froidure,
Et c'est dans un frémissement
Que se réveille la nature
Pour contempler... son nez au vent.
Dès l'aube claire ensoleillée
Il fait entendre sa chanson.
C'est un appel dans la feuillée
Auquel répond chaque pinson
Dès l'aube claire ensoleillée.
Salut à lui, bel enchanteur
Qui déride le plus austère,
Qui met des rayons dans le cœur,
En même temps que sur la terre.
Salut à lui, bel enchanteur!
Avec seulement un sourire,
Pour chacun il est séduisant.
Il émeut, il charme, il attire.
Qui donc pourrait en faire autant
Avec seulement un sourire
Voici que nous revient avril:
C'est le printemps et c'est la sève.
Dans le bois profond que fait-il?
Il sème la fleur et le rêve
Voici que nous revient avril!*

JEAN BARANCY.

ATTRAPE!

Biff.—Moi, je désirerais beaucoup, beaucoup d'argent.

Tiff.—Dans mon opinion, si quelqu'un pouvait obtenir ce qu'il souhaite, il devrait demander beaucoup d'esprit.

Biff.—Hum! chacun demande ce qui lui manque le plus.

PRATIQUE

Première voisine.—Que fait votre mari quand vous lui prouvez que vous avez besoin de certains articles?

Deuxième voisine.—A cette époque de l'année, il les achète en disant que ce sera mon cadeau de naissance.